

CATHERINE DENEUVE
PRIX LUMIÈRE 2016
POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE



PAUL VECCHIALI
PRIX JEAN VIGO D'HONNEUR 2016
POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES



LE CANCRE

FILM DE PAUL VECCHIALI

Première sélection officielle au Festival de Cannes pour Paul Vecchiali, 86 ans.

Laurent cherche sa voie, ayant vécu son enfance et son adolescence dans la paresse. Il traverse des moments conflictuels avec son père : l'un et l'autre sont trop émotifs pour exprimer la tendresse qui les unit. Ce père, Rodolphe, autour duquel gravitent les femmes de sa vie, n'a lui qu'une obsession : retrouver son amour d'adolescent, Marguerite.

Avec **Pascal Cervo, Paul Vecchiali**, et la participation exceptionnelle (par ordre d'apparition à l'écran) de **Annie Cordy, Françoise Lebrun, Françoise Arnoul, Édith Scob, Mathieu Amalric, Marianne Basler, Catherine Deneuve**.

116 min. - DCP – 5.1 – France – Visa n° 143.283

Liste artistique

Pierre	Pierre Sénélas
Femme de Pierre	Marie-Christine Hervy
Mathilde	Catherine Estrade
Marielle	Alberta Commaret
Simone	Simone Tassimot
Ferdinand	Noël Simsolo
Huissiers 1 et 2	Julien Lucq
Huissier 3	Eric Rozier
Alex	Raphaël Neal
Médecin	Manuel Lanzenberg

Liste technique

scénario	Paul Vecchiali et Noël Simsolo
réalisation	Paul Vecchiali
1 ^{er} assistants réalisation	Julien Lucq et Eric Rozier
directeur de la photographie	Philippe Bottiglione
assistant image	Augustin Lauth

ingénieur du son	Francis Bonfanti
assistant son	Patrick Alex
chefs électriciens	Cafer Ilhan
.....	et Guillaume Brunet
chef-machiniste	Augustin de Vaumas
montage image	Vincent Commaret
.....	et Paul Vecchiali
musique	Roland Vincent
mixage	Elory Humez
effets spéciaux	Fred Willig
producteurs	Thomas Ordonneau,
.....	Paul Vecchiali
Production	Shellac Sud et Dialectik
avec la participation	du Centre National
.....	du Cinéma
.....	et de l'image animée
Distribution	Shellac

Un film chic au casting 5 étoiles.



4 QUESTIONS À PAUL VECCHIALI

En quoi *Un Carnet de bal* (1937) de Julien Duvivier infuse-t-il ce nouveau film de fantômes ?

Ce n'est qu'une fois le film fini que j'ai remarqué la filiation avec *Carnet de bal*, le superbe film de Julien Duvivier. C'est pourquoi j'ai rajouté, dans le générique de fin, ce sous-titre *Carnet de belles*. Une séquence en particulier y fait référence : celle avec Catherine Deneuve car on ne sait pas si je l'ai vraiment rencontrée. C'est le cas de Marie Bell dans le Duvivier : a-t-elle vécu ses retours sur elle-même ou les a-t-elle rêvés ?

Le voyage à rebours qu'entreprend votre personnage est-il aussi celui du cinéaste, amoureux des actrices, que vous êtes ? *Le Cancre* nous reconnecte en effet à *Femmes femmes* et la présence de Françoise Lebrun, aux différents films que vous avez tournés ensemble...

Il y a sûrement de ça en effet. Mais le point de départ est autre : j'ai retrouvé, 70 ans plus tard, grâce à Facebook, « ma » Marguerite avec qui j'étais fiancé, adolescent. Et je me suis rendu compte qu'elle m'avait obsédé toute ma vie, au-delà de mon métier et de mes autres rencontres amoureuses. C'est le fil rouge du film et Catherine Deneuve l'a parfaitement compris.

Pascal Cervo, avec qui vous tournez pour la troisième fois, joue votre fils dans le film. Cette relation filiale vous permet-elle d'approcher le surnaturel et de parler de transmission dans un même mouvement ?

Le surnaturel ? Je vous en laisse la responsabilité. Pascal m'inspire beaucoup, à l'instar de Jacques Perrin et de Nicolas Silberg. J'aime à lui offrir des rôles « épais ». Il sera du prochain si je parviens à le financer. Par ailleurs, j'aime beaucoup son travail de réalisateur.

Dans votre film, vous jouez beaucoup avec les mots et les prénoms des personnages. Ce rapport au langage est même assez lacanien. Comment l'avez-vous pensé avec Noël Simsolo, votre complice de toujours, acteur et scénariste sur *Le Cancre* ?

Les jeux de mots ? C'est une de mes spécialités que je partageais heureusement avec Jean-Claude Biette. Mais c'est Françoise Lebrun qui m'a proposé cette réplique qui m'a vraiment amusé « Marguerite ? Dans les champs ! ». Lacanien ? Vous me comblez ! Quant à Noël Simsolo, ce n'est plus de la complicité mais de la reconnaissance entre nous ! Il a presque entièrement rédigé la séquence de l'huissier numéro 3, si bien interprétée par Éric Rozier. Mais son apport est plus général.

Propos recueillis par Sandrine Marques

INTENTIONS

Cette histoire m'a été inspirée par le fait suivant : après soixante-dix ans, j'ai retrouvé cette « Marguerite », dont je suis tombé amoureux à l'âge de quinze ans. Et toutes mes recherches pour la revoir étaient restées vaines. Le hasard m'a remis sur sa route. C'est pourquoi le film lui est dédié.

Bien sûr, l'anecdote s'écarte ensuite de son point de départ et n'a rien d'autobiographique. Mon intérêt se porte ailleurs : les difficultés larvées des petites entreprises, les rapports d'un père et d'un fils, où la tendresse ne sait pas s'exprimer, la vieillesse et ses inconvénients, la fin de vie, implacable et sournoise.

Là non plus, il n'y a rien d'autobiographique.

J'ai privilégié les plans longs qui expriment mieux les variations de tempérament et la conflictualité. Souvent dans la comédie, voire, aussi, dans une sorte de fantastique, le film échappe au pathos sous-jacent et délivre l'émotion sourde, obsessionnelle, d'un premier amour dont on dit que c'est le plus fort. Ainsi que l'impuissance à exprimer la tendresse qu'éprouve un fils devant un père, grognon, manipulateur et brusque.

Le film est, en tout cas je l'espère, une sorte de train qui, d'année en année, comme de gare en gare, emmène un homme vieillissant mais toujours amoureux.

Paul Vecchiali



LE CASTING

Pour ce film/flash-back, où je devais incarner un vieillard ronchon revisitant les femmes de sa vie, il me fallait choisir des actrices qui, à la fois, me convenaient et me correspondaient. Par ailleurs, la présence relativement fugace de leurs personnages imposait qu'elles fussent connues, qu'elles soient immédiatement identifiables.

Pour FRANÇOISE LEBRUN, c'était l'évidence même.

Notre complicité professionnelle date du film EN HAUT DES MARCHES mais nous nous connaissons depuis plus longtemps : à l'époque du Studio Parnasse lors de laquelle Jean Eustache, Jean-André Fieschi, elle et moi formions une équipe soudée et cinéophile. Travailler avec Françoise, c'est carrément le jeu dans le jeu, surtout depuis TROUS DE MÉMOIRE. J'ai trouvé en elle ce sens de l'autodérision, cette manière si personnelle de dire les mots comme si elle les avait écrits. Je lui dois d'ailleurs la réplique de fin de scène, particulière réjouissante « Marguerite ? Eh bien, dans les champs », ironie à l'appui !

ÉDITH SCOB

Mon admiration pour elle s'est forgée en la découvrant dans LES YEUX SANS VISAGE. Beauté certes mais davantage encore : un total investissement dans les personnages qu'elle ennoblit par un seul de ses regards. Un de mes premiers projets était écrit pour elle : une série devant se tourner au Mali. C'était en 1962 ! Enfin, il y eut RETOUR À MAYERLING. Notre entente a été complète. Elle y jouait ma femme. Elle aussi possède ce recul qui m'est indispensable. Je n'envisage pas d'autre film sans elle.

MARIANNE BASLER

Bien sûr, sa beauté éclaire chacun de ses rôles. Depuis ROSA-LA-ROSE, FILLE PUBLIQUE, j'ai pensé à elle pour tous mes films. Là, il ne s'agit pas de complicité mais de

véritable rencontre. Elle a quasiment débuté chez moi. Je me souviens de mes larmes en assistant aux rushes : elle incarnait ma Rosa au-delà de mes espérances. Il y eut ensuite un téléfilm L'IMPURE où elle est magistrale. Ce qu'il y a de vraiment surprenant en elle, c'est que son métier actuel n'a jamais empiété sur l'innocence qu'elle nous transmet de film en film, de pièce en pièce. L'avoir à mes côtés me « booste ».

FRANÇOISE ARNOUL

Elle était déjà star quand je débutais au cinéma. Une star adulée, doublée d'une femme discrète et engagée, fidèle et drôle : VIVANTE et SEXY. Nous nous sommes croisés quelquefois avec le désir partagé de travailler ensemble. Il a fallu du temps mais quel bonheur ! Investissement immédiat mais regard critique. Gentillesse spontanée mais caractère trempé. Elle m'a aidé dans notre scène par ses sourires : sorte de garantie contre le mélo facile.

ANNIE CORDY

Il se trouve que nous avons des amis communs : Charles Level qui lui a écrit la fameuse TATA YOYO, et, évidemment, Roland Vincent, notamment compositeur des musiques de mes films. Connaissant la chanteuse, j'ai été séduite par la comédienne dans LE PASSAGER DE LA PLUIE, film dans lequel elle tient la dragée haute à Marlène Jobert et à Charles Bronson. Elle aussi possède ce recul indispensable, rempart contre la « prise au sérieux » qui affadit les œuvres. Instinctive, directe aussi, elle est, à la seconde même où l'on dit « Moteur », très exactement le personnage que l'on espérait.

CATHERINE DENEUVE

Déjà le fait d'accepter une participation (un plan-séquence et un plan « mort » devant être incrusté) prouve

à quel point elle n'a jamais eu de plan de carrière. Beauté encore, mais surtout son sens de l'indépendance qui m'est cher, m'ont, dès l'écriture, fait penser à elle pour le personnage de Marguerite, reflet de mon premier amour. Elle a accepté de m'offrir (et d'offrir au film) le cadeau de son talent. Heureuse surprise ! Nous avons eu un projet commun, il y a environ quarante ans : l'adaptation de LUNE ROUGE, polar de Lawrence Block où elle devait retrouver Jacques Perrin. Rien ne l'inquiète (apparemment en tout

cas). Tourner avec Catherine, c'est vivre le cinéma, c'est découvrir une actrice spontanée et joyeuse. Plus qu'une complicité : une reconnaissance.

Dans le même genre, mais au masculin, la présence, fugitive mais si prégnante, de Mathieu Amalric a nourri le film : précision, humour, invention, Une vraie rencontre. Et, il va de soi, que Pascal Cervo est un fils idéal, malicieux, avec lequel le plaisir d'improviser de temps à autre a enrichi nos rapports.



Filmographie Paul Vecchiali

Longs métrages cinéma

1961 **Les petits drames**

1965 **Les Ruses du diable**

1970 **L'Étrangleur**

Quinzaine des Réalisateurs Cannes

1974 **Femmes femmes**

Sélection officielle Biennale de Venise

1975 **Change pas de main**

Biennale de Venise

1976 **La Machine**

Sélection officielle Festival de Taormina

(Grand Prix)

1978 **Corps à coeur**

Biennale de Venise

1980 **C'est la vie !**

Biennale de Venise

1983 **En haut des marches**

Perspectives Festival de Cannes

1984 **Trous de mémoire**

Festival de Berlin

Nomination aux Césars pour Marianne Basler

1988 **Once more**

Biennale de Venise

Prix du public et Prix Filmcritica

Namur Grand Prix de la SACD

1993 **Wonderboy (De sueur et de sang)**

1996 **Zone franc(h)e**

Biennale de Venise

Le Cancre

Festival de Cannes - Sélection officielle - séance spéciale

2003 **À vot'bon coeur**

Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs

2004 + **SI @FF.**

Bareback ou la guerre des sens

2006 **Humeurs et rumeurs**

2007 **Et tremble d'être heureux**

2007 **Être ou ne pas être**

2010 **Les Gens d'en bas**

2011 **Retour à Mayerling**

2013 **Faux accords**

FID de Marseille • compétition internationale

2014 **Nuits blanches sur la jetée**

d'après Les Nuits blanches de Fédor Dostoïevski

Festival de Locarno • compétition internationale

Festival International du Film • Saint Petersburg

Festival International du Film • La Roche-sur-Yon

2016 **C'est l'amour**

Festival Entrevues de Belfort 2015

Séance Spéciale

Mostra internationale de cinéma de Sao Paulo

2015 – Perspective Internationale

Festival international de cinéma de Mar del Plata

2015 – Panorama

Festival du cinéma européen de Séville 2015

Sélection officielle

SORTIE NATIONALE LE 5 OCTOBRE

UNE DISTRIBUTION SHELLAC

04 95 04 95 92 - contact@shellac-altern.org

Programmation 01 70 37 76 20

programmation@shellac-altern.org

PRESSE

Emmanuel Vernières

06 10 28 92 93

emvernieres@gmail.com

Matériel de presse téléchargeable sur www.shellac-altern.org

AVANT-PREMIÈRE AU CINÉMA DES CINÉASTES À PARIS LE MARDI 13 SEPTEMBRE À 20H